

Français

Église Saint-Anatoile

Salins les Bains



Un peu d'histoire

L'importance historique de Salins tient à deux facteurs essentiels, liés l'un à l'autre : les précieuses sources d'eau salée d'où jaillissait "l'or blanc" et le noeud de routes se croisant là sur un des grands itinéraires médiévaux : la route de Rome.

Ainsi, au 13^e siècle, le double bourg de Salins vient au second rang de la province, juste derrière Besançon.

Hugues de Salins, personnage illustre de l'histoire franc-comtoise, devient archevêque de Besançon, de 1031 à 1066. L'église St-Anatoile n'est sans doute pas son œuvre mais celle de ses parents puisqu'elle fut élevée entre 1024 et 1031.

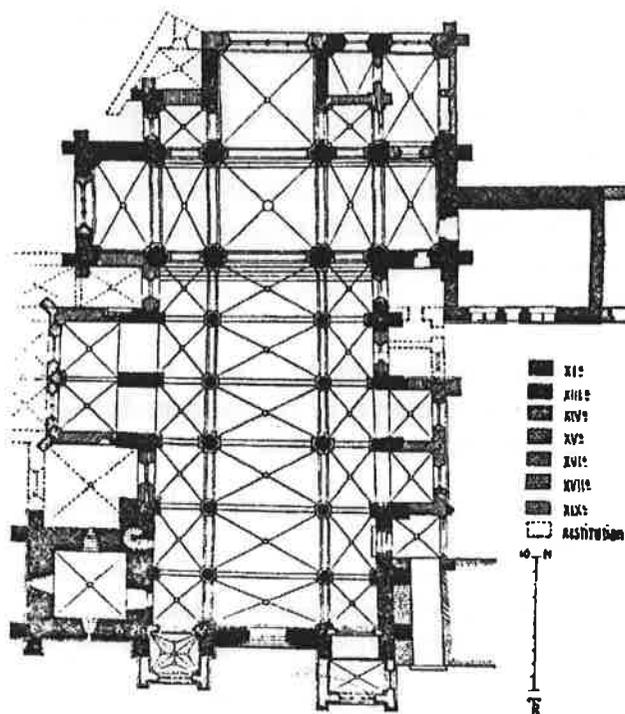
Elle fut placée sous le patronage de St Anatoile, en souvenir de cet ermite (peut-être écossais et peut-être évêque... la vérité historique commande d'être prudent face à la légende) qui vint se retirer près d'une source, sur la pente du Belin tout proche.

Ses nombreux miracles comme protecteur de la ville lui valurent cette place d'honneur, devant Saint Symphorien et Sainte Agathe, anciens patrons du lieu.

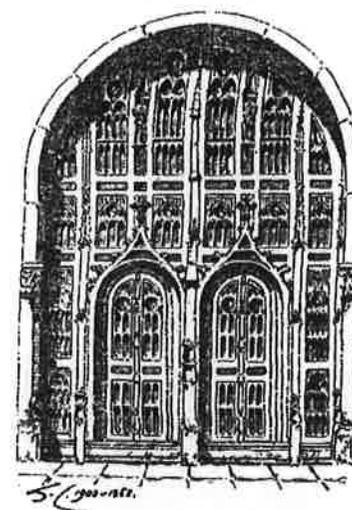
De cette première église, nous ne savons à peu près rien. Certaines de ses dispositions ont peut-être inspiré l'édifice actuel. Quoi qu'il en soit, la construction romane menace ruine au 13^e s. En 1257, l'archevêque Guillaume de la Tour lance un appel en faveur du chapitre salinois "qui a entrepris de rebâtir, par un ouvrage magnifique, son église tombant d'une grande vétusté"

Des travaux avaient déjà été entrepris avant. Ainsi le chœur et le transept manifestent un certain archaïsme. La nef aurait commencé depuis la façade ouest : les arcades des trois premières travées sont plus sobres que les suivantes, ce qui pourrait expliquer aussi le désaxement de la nef par rapport au chœur.

De très nombreuses restaurations sont intervenues dès 1325 puis après les grands incendies de 1336, 1469 et 1699. De plus, au 15^e siècle, un éboulement de la colline détruit le chevet dont la triple fenêtre est remplacée par un vitrail flamboyant.



Entre temps, des chapelles avaient poussé sur les flancs de l'église. Par exemple, celle de Dominique de Salins, en 1330, du côté nord. Deux fois plus large que maintenant, elle distribuait ses voûtes autour du pilier central. D'autres s'ajoutèrent aux 14^e et 15^e siècles. Enfin, juste après 1500, les deux qui encadrent le portail ouest.



La tour voisine, devenue inutile pour les fortifications de la ville, fut convertie en clocher en 1699. On lui ajouta l'étage percé de baies en plein cintre, sans doute pour y loger un guetteur, de peur des incendies.

A la Révolution, l'église devint dépôt d'armes. Le 30 août 1826, un incendie consuma la toiture, "sauf au-dessus du tombeau de Saint Anatoile où la charpente n'éprouva aucun dommage".

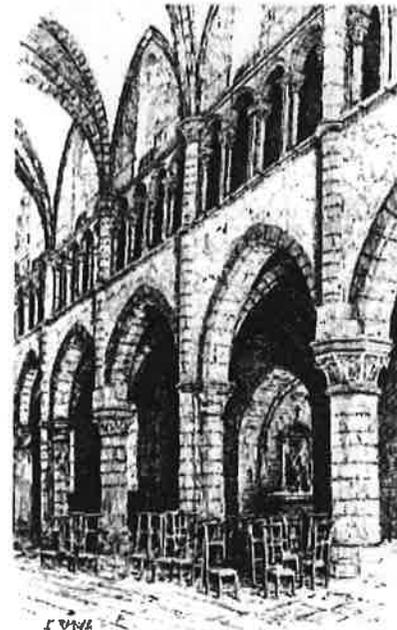
C'est l'architecte salinois Dufour qui érigea la flèche actuelle.

Saint-Anatoile aujourd'hui

Le monument fut classé, suite à la visite de Prosper Mérimée. De gros travaux commencèrent en 1862. Le chevet renouvelé reçut en 1867 sa grande verrière pour laquelle Steinheil s'inspira des tapisseries de Bruges.

A la fin du siècle, l'édifice est enfin sauvé. Ce témoin du style gothique bourguignon a vu sauvegardée son harmonie intérieure.

L'orgue a été construit en 1866/1880 par Mercklin pour remplacer celui de Mouchereel. Il a connu une période mouvementée de réfection. En 2012, la Manufacture Languedocienne de grandes orgues vient de redonner vie à ses quelques 1 700 tuyaux.



Cet édifice est riche de nombreux attraits. En premier lieu, son site : de là-haut, l'église veille sur la ville de Salins, à l'image de St Anatoile, son patron.

Pour entrer, poussez la lourde porte de chêne. Ses magnifiques vantaux ont été placés en 1516 ! Admirez leurs sculptures.

A l'intérieur, laissez-vous saisir par l'équilibre de l'architecture. Imaginez la splendeur des tapisseries en laine et soie qui ornaient la nef, tendues d'un pilier à l'autre. Tissées à Bruges au début du 16^e s., elles relataient la vie de St Anatoile en 14 tableaux de 4m sur 3m 50. Trois ont été sauvées, exposées au musée du Louvre. Celle qui rappelle comment fut retrouvée la source salée grâce à l'intervention de St Anatoile est reproduite aux Salines.

Découvrez l'élégant triforium, à peu près unique dans la région, qui court le long de la nef centrale. Allez voir dans le chœur les stalles sobrement décorées de sujets familiers ou allégoriques. Admirez la chaire dont le bois a retrouvé récemment son bel aspect doré.

Détaillez chaque colonne, chaque voûte, chaque arc d'ogive pour essayer de retrouver les différentes époques et leurs styles propres.

Ecoutez les pierres vous parler de leur histoire : c'est un peu la vôtre.

Texte d'après Gaston Coindre «Le Vieux Salins»
et l'abbé Pierre Lacroix «Eglises jurassiennes gothiques et romanes»

Dessins de Gaston Coindre et Eugène Sadoux
Impression : paroisse de Salins